

par les Filles de la Charité chercher la portion de soupe et de légumes qu'on y dist...

Nouvelles de Rome.

Il y a eu solennité le 13 janvier à Saint Pierre, chapelle papale, à l'occasion de la fête de l'établissement de la chaire de saint Pierre à Rome.

Ceci conduit à rappeler que Mgr Clementi, le nonce apostolique, parti dans le courant de l'été dernier, est arrivé à Mexico.

Si Rome est puissante par sa domination, divinement instituée et librement acceptée, elle renouvelle sans cesse ses droits à l'assistance du Ciel.

de deux personnages dont l'un est Gasparri del Bafido, né et mort à Rome et dont l'autre est Étienne Beltramo, né à Trente, et mort curé de Genezzano.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 9 MARS 1852.

PREMIERE PAGE.— Histoire des Petites Soeurs des Pauvres (Suite).

ORDINATION.— Samedi dernier, dans l'Eglise des RR. PP. Oblats de cette ville, Sa Grandeur, Mgr. l'Evêque de Montréal, a conféré l'ordre sacré du sous-diaconat au Rév. Frère Thomas Homce Pionet, de la même communauté.

FAITS RELIGIEUX.

L'hon. dame Low, de Hawthorn, Berkshire, veuve du duc de Devon de Londres, a fait sa profession publique de foi, dans l'Eglise catholique de St. Jean, Islington, le jour de la fête de la Purification.

On nous écrit de Lyon que Mgr. Taché a quitté cette ville le 6 février pour s'en revenir au Canada.

Rivière-Rouge.

On écrit de la Rivière-Rouge à la date du 17 décembre dernier.

val Blanc, qui se composait de 70 hommes. Quelques chevaux ont été tués; un seul Métis, fait prisonnier, a été tué; un autre a été tué après. M. Lafleche s'est trouvé dans cette chaude affaire, et a été entendu bien des fois siffler au-dessus de sa tête.

Les organes canadiens du parti clear-grit, font le Toronto Globe est devenu l'intime, continuent de prêter avec une assurance inébranlable leur politique de nivellement, sans laquelle ils ont l'air de présumer que le Canada n'aurait plus rien à faire dans le monde.

Les jugements qu'ils prononcent à l'égard de la presse qui se leur ressemble, se moient d'après cette règle: « mesurer les autres à leur aune. Selon eux, c'est être Tory que n'être pas clear-grit, et, par conséquent, ce n'est point être Tory qui est naturellement celui de conservateur. Or, ils ne conçoivent pas que l'on doive prétendre à conserver, lorsqu'on voit le dessein qui est venu de prendre. Les Jésuites nous en viennent toujours à ce fau-tisme, qui est le propre de leurs systèmes.

La manière d'user de ceux-ci envers le peuple des deux provinces, n'est guère plus amicale. L'élément catholique et le droit pour les membres des communautés dissidentes à des écoles séparées sont les cauchemars de leurs rêves; ils se précipitent donc à la loi de respecter encore l'un et l'autre; et ils se croient permis de fonder l'élément catholique dans un système d'écoles mixtes, où cet élément devra se corrompre. Ce libéralisme du jour est de sa nature un peu marâtre.

L'iniquité flagrante d'un pareil système n'est comparable qu'à l'entêtement des clear-grits à le soutenir. Non-seulement ils trouvent bon de le déter à la presse, de l'imposer encore à la population; ils font aussi à la législature elle-même un devoir de nécessaire première de réduire en pratique leurs utopies. Ces libéraux pensent évidemment qu'il est de bon goût de se donner la haute-main dans les affaires législatives sans égard à ce qu'en diront les représentants que le peuple a députés à la chambre. La liberté des niveleurs n'a supposé point que la législature soit libre de penser autrement qu'eux. On suit maintenant la valeur des approbations qu'ils donnent au nouveau ministère, la nature des espérances qu'ils fondent sur eux d'un tre ses membres que leurs antécédents n'ont point à bon droit parmi les clear-grits. Mais nous sommes loin, bien loin de nous alarmer sur de tels augures!

Il n'y a qu'un mot à dire sur les desseins exorbitants des clear-grits, dont ici nous ne rappelons que celui qui touche le plus directement à la question catholique: c'est qu'un ministère qui se précipiterait à violenter les droits de la conscience au détriment de la moitié de la population des deux provinces, n'obtiendrait pas l'appui de la chambre. Encore moins la chambre, en se prêtant à une combinaison de ce genre pourrait-elle se faire honneur d'une telle législation au milieu d'un peuple libre. Mais il est hors de doute que le cabinet non plus que la chambre n'entreprendront cette besogne étrange nonobstant les cris des impérieux solliciteurs clear-grits. Là néanmoins gît tout le secret de leur adhésion à un cabinet nouveau, si ce projet des écoles mixtes l'on ajoute celui de la sécularisation projetée des réserves.

Notons en passant que les sympathies des organes clear-grits et, notamment, celles du Globe, sont acquises à ces journaux canadiens-français qu'ils jugent hostiles à la religion comme au clergé catholique. Ils ne voient que dans ces journaux les auxiliaires utiles de la réforme. Il est assez remarquable qu'en aucun temps les feuilles canadiens-françaises dont il s'agit n'ont réclamé contre les mesures politico-religieuses des clear-grits. Est-ce à leur éloignement pour les matières religieuses qu'il faut attribuer cette indifférence qu'ils témoignent à des plans dans la pensée desquels la religion est la première menacée? Ce que nous pouvons affirmer, c'est que le Globe en leur décernant ses éloges, ne le fait

à raison d'aucune communauté d'opinions en fait de gouvernement, puisque le Globe, démocrate à la manière des autres clear-grits, n'adhère point aux utopies annexionnistes ou républicaines.

On lit dans le Toronto Globe: « Hier, mardi dernier, la dame Carnot, femme noire de respectabilité, demeurant à près de quatre milles de la cité, sur le chemin de Dundas, quitta sa demeure portant dans ses bras un enfant malade pour lequel elle venait à la ville réclamer les secours de la médecine. Lorsqu'elle se présenta à la station de l'ambulance, le conducteur, que l'on dit être le fils du Propriétaire, lui refusa l'admission prétendant qu'il n'était pas permis aux gens de couleur de prendre place dans sa Barque. La pauvre femme se vit obligée de parcourir à pied toute la distance qu'elle avait à fournir et son enfant exposé à l'insupportable chaleur du jour. Son mari l'avait précédée en s'acheminant à pied, étant tous deux convenus de se rejoindre à Toronto, mais en arrivant il eut le chagrin d'apprendre que sa femme et son enfant n'étaient pas de retour. Ils se rencontrèrent à la fin dans la rue Yonge. L'enfant est tellement affecté de cette exposition à l'air que l'on croit qu'il n'y survivra pas. — Nous espérons que l'auteur de ce procédé honteux aura toujours en y réfléchissant et qu'il ne le renouvelera jamais. Que nos voisins de la République aient le monopole de pareilles actes de barbarie — mais qu'il n'en soit jamais question dans notre libre contrée. »

Les journaux de cette ville, et le Pilot avant tous les autres, ont annoncé la nomination de M. Bourret à la charge de Recorder de Montréal, et celles de W.K. McConder au siège judiciaire du district de l'Ottawa, et de M. Dunbar Ross, à l'intendance de la police à Québec, en remplacement de M. McCord.

Ces nouvelles ont été publiées prématurément et avant que des lettres de commission ne fussent émises. D'ailleurs, le district de l'Ottawa doit être proclamé avant d'être pourvu d'un juge.

Voici le résultat des dernières Elections municipales en cette ville:

Table with 4 columns: Quartiers, Conseillers, Chs. Wilson, and another column. Rows include Est., Centre, Ouest, Ste-Anne, St-Antoine, St-Laurent, St-Louis, St-Jacques, St-Marie.

Quelques français de New-York ont eu la pensée de venir en aide aux exilés bannis de France à la suite des derniers événements. Ils ont formé dans ce but un fonds de secours après avoir adressé à leurs compatriotes des Etats-Unis un appel chaleureux auquel ceux-ci ont favorablement répondu. Mais cet appel, au lieu de s'adresser uniquement aux sympathiques du cœur, a pris dans la bouche de ses auteurs l'accent du fanatisme politique en affectant de ne rechercher des contributeurs que dans les rangs des Républicains Démocrates; particulièrement que relève avec à propos le Phare de New-York qui est désiré ne voir en tête d'un appel de ce genre qu'un seul mot: Aux français des Etats-Unis.

Nous savions d'ici que les clear-grits du Haut-Canada ne sont guère démocrates républicains mais le Welland Advocate and Review, l'un des organes de cette catégorie de niveleurs, est cité par le Journal de Québec pour la bienvenue qu'il souhaite chaleureusement aux bannis attendus en Canada et principalement à M. Delescluze qui viendrait par-

mi nous tentent comme journaliste la diffusion plus grande du républicanisme. Quelles que soient les sympathies ou l'absence de celles-ci sur les bords américains, ce n'est pas moins vrai que leur débarquement prochain en Amérique est une éventualité très probable. On assure qu'ils ont sollicité du gouvernement britannique un octroi de terres en Canada. Plusieurs d'entre eux se sont embarqués, et voici ce qu'en dit le Sun de Londres dans un numéro de date encore fraîche: —

« Départ des réfugiés français et hongrois pour l'Amérique. — Un troisième et dernier bâtiment américain a quitté les docks de Londres pour l'Amérique, portant environ quatre-vingts réfugiés français et hongrois, leurs femmes et leurs enfants, dont la plupart étaient végétariens. Leur passage est gratuit. Il parait que pendant le dernier mois, le rapide acheminement de ces réfugiés français dans ce pays avait décidé les autorités à les solliciter plus qu'à l'ordinaire; et non seulement les autorités, mais les membres du Gouvernement. Il y a quelques semaines, les membres d'un club français, dans le voisinage de Bath-Bow Place, furent par l'intermédiaire d'un de leurs propres membres qui avait été regardé longtemps comme suspect, l'offre d'un passage gratuit, en outre les vêtements, la nourriture et à liv. stér. chacun à leur débarquement au rivage américain. Il les avait en même temps informés qu'un corps de plus de cent hommes avait déjà quitté le canal britannique. L'offre fut presque unanimement acceptée, et leur furent décernés, pour la plupart remplis de leurs noms, afin de se rendre sur le champ chez les concessionnaires d'habilements.

« Les promoteurs de cette affaire se montrèrent si zélés qu'on se mit à la recherche de ceux qui avaient quitté leurs résidences, et qu'à onze heures ils furent transportés en cabas au vaisseau et pourvus de tous les confortables sans rien payer.

« Le vaisseau est muni de tout ce qui est nécessaire et commode, et est, dit-on, plus confortable que les bâtiments ordinaires affectés aux émigrants. Le plus grand nombre de ces derniers étaient hier à bord, et on leur laisse à deviner d'où proviennent les fonds. Mais l'opinion générale est que la Bourse est également ouverte par Louis-Napoléon et le gouvernement anglais. »

Détails sur l'Assassinat de la Reine d'Espagne.

On écrit au Constitutionnel de Paris la lettre suivante sur l'assassinat de la Reine d'Espagne.

Madrid, 2 fév., à cinq heures du soir. Mon cher ami,

« Le télégraphe et les courriers d'ambassade sont sans doute déjà en mouvement pour porter à l'Europe étonnée la nouvelle extraordinaire de l'événement qui vient d'arriver ici; mais peut-être serai-je à temps de vous donner quelques détails. « Aujourd'hui toute la ville était sur pied dès le matin, Madrid avait revêtu ses plus riches tentures de soie et d'or, dans les rues on pouvait passer le cortège de la Reine se rendant au couvent d'Atocha, pour y célébrer ses réveillons. Les troupes faisaient la haie, depuis le palais; dans les rues Mayor, d'Alcala, San-Jerónimo, tout avait un air de fête de famille. « A une heure et demie, la Reine venait d'entendre la messe dans la chapelle du château; elle traversait la galerie droite, encombrée de visiteurs munis de billets; elle allait venir à Atocha. Dans cette galerie les balladiers formaient la haie à très peu de distance l'un de l'autre. A peine la Reine a-t-elle fait quelques pas, qu'elle s'arrête vers un homme vêtu du costume ecclésiastique, qui avait mis un genou en terre. La Reine a dû penser que cet homme voulait, ou lui baiser la main, ou lui remettre un placet. Au moment où elle tend la main, l'homme s'en saisit de la main gauche; à cet instant, la princesse jeta un cri épouvantable, qui s'est, dit-on, entendu d'une extrémité du palais à l'autre, et elle chancela: elle venait de recevoir de l'homme

l'homme, arrivaient en grand nombre sur la caverne, dont ils étaient à peine à cinq minutes. D'abord ce fut une rumeur sourde qui accablait cette fâcheuse nouvelle, mais s'élevant par degrés, elle se changea bientôt en cris de rage et en appel aux armes. Tous oubliant les deux prisonniers, s'élançant au fond de la caverne, cherchant, les uns des armes, les autres une retraite; une voix forte et imposante convint cependant cette immense clameur, et s'écria: — Amis, vos armes! vos armes! c'est à l'entrée de la caverne, du sang-froid et de l'audace! Nous sommes sauvés! Défendons-nous, le ciel protégera une cause qui est sainte; changeons de rôle, prenons l'initiative, pour suivons nos ennemis, et nous les verrons fuir devant nous. Alors commença l'œuvre de liberté; souvenez-vous qu'elle ne protège que ceux qui, pour elle, sont prêts à braver toutes les puissances du monde! D'ailleurs il ne s'agit ici que d'une poignée de sbires salariés... A vos armes! à vos armes! enfants, voici les ennemis! — En ce moment, la caverne était cernée par une centaine d'archers qui, pare tendu, s'avancèrent à l'entrée, attendant le commandement de Castruccio placé au centre de cette troupe. Un silence solennel suivit des deux côtés ce prélude de combat. La voix de Castruccio s'éleva comme un présage de malheur du milieu de ces hommes et les somma de se rendre, au nom de la république.

Celle du chef des conjurés s'éleva plus grave, plus sonore, plus puissante: — Amis, vous l'entendez; arrêtés comme traités, nous serons aussi traités comme tels. La haie du bourreau vous attend, si vous posez les armes tandis que vos flèches... Il n'acheva pas; les armes tendues lâchèrent en frémissant un nuage de flèches qui retombèrent au loin un sifflement aigu. Les assaillants se précipitèrent dans l'intérieur de la caverne, mais ils furent arrêtés par les conjurés, qui le poignard à la main opposèrent à leurs ennemis un rempart infranchissable. Alors commença une horrible lutte dans laquelle les corps se confondaient, roulaient l'un sur l'autre dans une dernière agonie; les boucliers se morcèlent et les mains se plongèrent sans pitié dans la gorge entr'ouverte d'un ennemi renversé. Les échos de pierre s'emparant de ces lugubres sons, semblaient entonner une hymne diabolique aux génies infernaux! Mais bientôt elle cessa sa hideuse harmonie, car l'œuvre de destruction était achevée et les corps étendus sur la terre firent la dernière vibration de ses notes sanglantes. Force resta à la république; quelques conjurés fuyaient à travers la campagne, tous les autres étaient là, mutilés, le visage tourné vers l'implacable Castruccio, qui semblait se repaître dans ce spectacle de sang... Tout à coup, et comme il se tournait vers le fond de la caverne, il en vit sortir Montanini, sa sœur Suina et le nègre Mako. — En apercevant Montanini, Castruccio re-

cula stupéfait et pouvaient à peine en croire ses yeux... — Oh! les signor Montanini parmi les conjurés, dit-il, en poussant une exclamation qui ressemblait à de la joie, ou plutôt à une espérance réalisée d'une manière inattendue... — Moi! répondit vivement le jeune homme étonné, j'ignore ce que vous voulez dire. — Ce système de défense est inadmissible, signor, ajouta ironiquement Castruccio, dont les yeux brillaient comme ceux du tigre qui s'empare de sa proie, vous n'avez en vain votre participation à ce qui se passe ici... — Encore une fois!... mais, soignons d'ici, répliqua vivement Montanini, en apercevant sa sœur agenouillée au milieu des cadavres devant la petite chapelle élevée à sainte Catherine par les nobles aïeux du jeune homme, au temps de leur prospérité. — Sortons d'ici, vous m'expliquerez le projet que vous m'attribuez, dit-il, en entraînant Nella, qui, la tête cachée dans ses mains, cherchait à dérober à ses regards l'horrible spectacle dont elle était entourée... — Hô! cria Castruccio, qu'une trentaine de vous reste de garde ici jusqu'à ce que j'en voie vous relever; les autres me suivront à Sienna. Mado, que deux de ces drôles me garrottent ce jeune homme. — Moi, s'écria violemment Montanini, que désignait le réformateur... moi... Mais il était entouré déjà, ainsi que Mako, d'une douzaine d'archers qui, malgré leurs efforts et les cris des deux femmes, leur lièrent solidement les

bras et les mirent dans l'impossibilité d'une plus longue résistance. Nella et sa suivante furent placées sur leurs montures et la troupe se mit en marche, les prisonniers au centre, se dirigeant vers Certaldo, le petit village situé à quatre ou cinq milles sur la route de Sienna qui longeait le v. e de Strovo, à trois cents pieds au-dessus d'Pendroit où se trouvaient les voyageurs. — Après deux heures de marche pénible pour gravir la pente conduisant du fond de la vallée sur la route, on atteignit enfin le village où Castruccio fit faire halte pour se reposer, ainsi que sa troupe, épuisée par la fatigue, par le combat et par le soleil, qui dardait dans toute sa force. La petite troupe s'arrêta sous quelques arbres servant de promenade aux habitants de Certaldo, et la garde des prisonniers fut donnée à deux archers, tandis que les autres, se dispersant à droite et à gauche, cherchèrent à réparer par un peu de sommeil, des forces qui étaient nécessaires pour gagner Sienna, encore éloignée de douze milles environ. Castruccio évita Montanini, laissa sous sa surveillance de deux hommes, ainsi que l'impossible Mako, qui faisait cependant de temps à autre un effort convulsif, comme pour attendre son cher chahureau, dont une extrémité passant par une des poches de son pourpoint lui donnait de continuelles tentations. Nella et Suina, assises près du jeune homme, cherchaient à s'expliquer la rigueur du traitement qu'on leur faisait subir, le motif

de l'arrestation de Montanini, et semblaient lui demander par leurs regards des consolations et des espérances que le prisonnier paraissait être loin de pouvoir leur donner. Il n'avait que trop bien compris toute la haine de Castruccio, l'infâme parti que celui-ci voulait tirer de sa rencontre fortuite au milieu des conjurés, et le succès que lui assurait son influence et sa popularité dans le Mont des Réformateurs et dans la ville de Sienna elle-même. Il ne comprenait que trop aussi combien lui, sans amis, sans appui, placé dans des conditions aussi défavorables, il avait peu d'espoir d'échapper aux haines implacables qui planaient sur sa tête. Au moment où on donnait le signal du départ, il dit à Nella: — Ma sœur, cette ridicule occasion qui pèse sur moi sera, je l'espère, bientôt abandonnée, et justice me sera rendue; cependant comme les formalités peuvent être longues, et que je ne voudrais pas le savoir seule à la villa, sans avoir même la protection de notre brave Mako (dit-il en regardant le nègre, qui se balançait mélancoliquement sur ses hanches sans perdre de vue les maîtres qu'il aimait avec adoration), tu habiteras Sienna, et nous reprendrons ensemble le chemin de notre paisible villa dès que je serai mis en liberté... Mais voici que nos gardiens se lèvent, nous allons nous remettre en route. On reprit le chemin de Sienna dans le même ordre qu'avant, et trois heures après la troupe arriva devant les murs de l'ancienne ville étrusque, que Pline appelle Colonia.